

« Les mythes traduisent les inquiétudes et les besoins latents d'une époque et donnent ainsi accès à sa compréhension globale et profonde. »<sup>1</sup> Celui qui nous intéressera tout au long de ce dossier porte le nom de *mythe du Golem*. Un nom que l'on connaît surtout pour les versions qu'il prit dans des récits apparus au XIXe siècle et traitant d'un être de boue censé sauver le peuple Juif déjà alors persécuté. Mais des créatures comme le Golem sont apparues il y a bien plus longtemps dans l'esprit des Hommes et c'est cette idée sans âge d'un être qui tiendrait sa vie de l'Homme lui-même et non pas d'une puissance supérieure tel qu'un dieu, selon la plupart des grandes religions, que nous suivrons ici pour tenter d'en appréhender les ressorts et les liens avec notre société actuelle.

Nous verrons que l'idée du Golem peut être comparée à d'autres grands mythes célèbres mais que c'est dans notre époque contemporaine, en effet, qu'elle trouve une résurgence particulièrement forte à travers l'élaboration des robots pour lesquels nous imaginons depuis maintenant plusieurs décennies comment nous pourrions les rendre de plus en plus humains. Ce dossier formera une chronologie de l'évolution du mythe du Golem depuis ses premières apparitions, sous des aspects différents, jusqu'à nos jours. Nous verrons comment et pourquoi son histoire a suivi l'évolution de l'Homme à travers l'étude des périodes auxquelles il a pu apparaître sous diverses formes. Nous commencerons par l'apparition même de son nom dans le *Livre des Psaumes* où il est alors encore une créature de Dieu sous l'apparence d'Adam, le premier Homme afin de parler des différentes formes de golems créées par des dieux ou des forces divines. Puis nous rejoindrons progressivement le mythe pragois tout en effectuant des bonds dans le passé ou dans le futur pour tenter de comprendre pourquoi et comment le mythe a évolué et les liens que les différentes formes du Golem continuent d'entretenir entre elles, ce qui nous mènera à parler des robots contemporains et futuristes. Nous tenterons surtout d'établir une causalité entre la volonté de l'Homme de créer un être à son image et sa volonté de transcender sa propre condition de créature – ayant été créée par une force supérieure, qu'il s'agisse d'un ou plusieurs dieux ou d'un pouvoir plus abstrait, selon les civilisations, et ce jusqu'à nos jours où l'étude de nos origines par la science continue encore de nous mener vers une forme de mythologie tant il reste difficile de déterminer réellement comment s'est produite la création de l'Univers. En essayant de créer un Golem, quelle que soit sa forme finale, l'Homme ne cherche-t-il pas, en effet, à trouver les réponses à sa propre naissance ? Et le mythe du Golem ne serait-il pas l'une des principales formes contées du transhumanisme ? Pourtant, nous verrons également que la morale de l'histoire du Golem est liée à la conscience que l'Homme a de son propre périple existentiel ; l'histoire de cet être se termine mal puisqu'il finit tôt ou tard par surpasser son créateur, par se rebeller contre lui, à devenir dangereux pour lui. Ainsi, le mythe du Golem témoigne également d'une facette de la conscience de l'Homme

---

1 Brigitte Munier, *Robots : le mythe du golem et la peur des machines*, La Différence. Collection Essais, 2011, 300p.

basé sur sa propre expérience de la vie : il y a des pouvoirs avec lesquels il vaut peut-être mieux ne pas jouer et créer la vie de toute pièce est sans doute l'une d'entre elles ; « il y a parfois plus grand péché à créer qu'à détruire, voilà ce que nous apprend, paradoxalement, le Golem »<sup>2</sup>.

Ce dossier sera bien sûr non-exhaustif, ne faisant qu'effleurer la profondeur du mythe et de ses ramifications.

\*\*\*

« A la différence du Juif errant, le support biblique du mythe du Golem est assez mince. La légende ne naît pas d'une histoire mais d'un mot unique et de son interprétation dans la mystique juive. »<sup>3</sup> Un seul et unique mot qui donnera son nom à cette créature : Golem<sup>4</sup>, pour un être qui est alors l'Homme lui-même, tel qu'il se décrit pour remercier Dieu de l'avoir « vu » malgré son état encore précaire à la suite de la création. « Mon Golem, Tes yeux le voyaient. » (« golmi rau enecha »<sup>5</sup>) sonne comme la tirade d'un embryon<sup>6</sup> au seul être l'ayant vu, l'ayant considéré comme étant capable de porter la vie, à son créateur. Le lien de reconnaissance de l'Homme (ici, Adam) pour son créateur ou « père » (Dieu), est évident ; à ce moment de son histoire telle qu'elle est décrite, l'Homme semble avoir conscience d'une forme de chance qui est désormais la sienne ; celle d'avoir pu exister grâce à l'acte créatif de son « père ».

Le mythe du « golem », du fait du sens donné à ce mot à partir de l'étude du *Livre des Psaumes* (« on appelle golem tout ce qui se trouve à l'état brut, non dégrossi, et ce qui est en devenir ») se développe à partir des IIe et Ve siècles dans la littérature talmudique sous une forme particulière faisant d'Adam le héros de l'épisode cosmogonique en tant que l'homme primordial de la Kabbale décrit comme un « être cosmique susceptible de s'élargir aux mesures de l'univers, sorte de macrocosme condensant en lui toute la création ». Cette idée n'est pas sans rappeler celle des

2 Pierre Brunel, *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, Nouvelle édition augmentée, Edition du Rocher, 1994, p651

3 Ibid., p652

4 Livre des psaumes, psaume 139, verset 16

5 Dorothee Morel Bernard, *Le mythe du golem, de la créature au créateur*, Paris, Ecole doctorale de littératures françaises et comparées, 2011

6 Le mot « golem » est un « hapax biblique traduit de l'hébreu « golmi » et désigne la forme du premier homme (Adam) avant son animation par le souffle divin. » C'est pourquoi, « le plus souvent traduit par « embryon » ou « masse informe », son sens a généré une exégèse considérable. » selon la thèse en littérature comparée de Dorothee Morel Bernard, *Le mythe du golem, de la créature au créateur*, Paris, Ecole doctorale de littératures françaises et comparées, 2011

Dans *Norbert Wiener, le Golem et la cybernétique : Eléments de fantastique technologique*, Edition du Sandre, 2008 par Michel Fauchoux explique, lui, que « le mot Golem est un mot hébreu [...] qui s'écrit Guimel, Lamed, Mem et désigne la « matière informe » à laquelle Dieu aurait donné le souffle, permettant à celle-ci de devenir « adam », l'être premier provenant de la terre et composé de sang (« dam ») et d'une « étincelle » divine (la lettre « aleph »).

Grecs durant l'Antiquité qui considéraient qu'il était possible de créer un homme parfait artistiquement en regroupant les parties les plus belles de plusieurs corps déjà choisis pour leur beauté naturelle. Les Grecs pensaient alors pouvoir parvenir à une certaine forme de perfection, impossible de nature, au travers de la pratique de l'art. Ainsi, la perfection ne se trouvait-elle chez aucun homme ou femme « réel » mais bien dans l'association de plusieurs corps pour n'en créer qu'un qui, lui, pouvait prétendre s'approcher de la perfection.<sup>7</sup> Qu'en était-il, alors, de cet homme primordial de la Kabbale puisqu'il regroupait en lui tous les Hommes voire même toutes les créatures vivantes ? Si cet être premier est considéré, dans la Kabbale, comme un golem, ne peut-on pas imaginer que les Grecs aient pu nous considérer eux aussi comme une multitude de golems inachevés, perfectibles uniquement par la maîtrise de la mimésis selon leurs principes (à savoir, non seulement, ceux évoqués plus avant mais aussi l'introduction du Nombre d'or dans leurs oeuvres, par exemple, permettant de créer un être parfait grâce aux mathématiques) ? Il n'est bien sûr pas question de « golem » à proprement parler chez les Grecs mais de toute évidence, la question de la perfectibilité de l'Homme et, donc, une certaine forme de transhumanisme existait dans leur société. Nous développerons ce point à travers l'étude des automates d'Héphaïstos plus loin dans ce dossier. Notons enfin que le golem « [qui] se rencontre dans la tradition cabaliste [est] pétri avec de l'argile rouge à l'imitation de Dieu dans la Genèse, a d'abord l'aspect et la taille d'un enfant de dix ans ; le magicien écrit sur son front le mot vie ; aussitôt doué de respiration, de mouvement, de sensibilité, le golem devient esclave docile ; mais sa croissance, très rapide, est sans limite ; le seul remède est alors de substituer sur son front le signe de mort à celui de vie, et le golem retourne à l'inerte. » Un aspect initial étant celui d'un enfant de dix ans qui n'est peut-être pas sans rapport avec les recherches actuellement entreprises par les roboticiens concernant la meilleure apparence à donner à leurs créations. En effet, l'élaboration des robots, à l'heure actuelle, pousse les roboticiens à étudier de plus en plus le comportement des enfants et à donner à leurs robots l'apparence de petits êtres fragiles ou, en tout cas, attendrissants. C'est le cas, par exemple, du projet Heart Robot<sup>8</sup> mais c'est aussi une idée que l'on retrouve dans des œuvres plastiques satiriques du type d'Inochi de Takashi Murakami<sup>9</sup> ou encore d'Eve de Benalo et Polis<sup>10</sup>. Des robots enfantins qui existent également dans la fiction et deviennent très célèbres, à la manière d'Astroboy ou encore R2-D2 qui, s'il n'a pas à proprement parler, l'apparence d'un enfant, a par sa petite taille, sa silhouette rondouillarde et son comportement, ce qui provoque l'aspect inoffensif du bambin. Des Pinnochio contemporains ?

---

7 Cf Cicéron, *Rhétorique ou De L'invention Oratoire, Livre second*, récit du peintre Zeuxis à Crotona qui chercha à représenter une Hélène (c'est-à-dire une femme d'une beauté parfaite) en utilisant les plus belles parties des corps de plusieurs jeunes filles de la ville.

8 Cf annexe image p.1

9 Cf annexe image p.2

10 Cf annexe image p.3

L'idée n'est pas inintéressante dans le sens où le mensonge est une part importante du récit de Pinocchio, en plus du fait qu'il s'agisse d'un automate, ancêtre du robot. Or, donner une apparence inoffensive à un objet, à une *chose* (car peut-on encore parler d'objet ?) ne la rend pas moins dangereuse. Une forme de voilage intervient pour rendre le Golem d'aujourd'hui moins effrayant. Pourtant, dans le même temps, de nombreux films d'épouvante utilisent la figure même de l'enfant pour effrayer le public, faisant d'ailleurs de plus en plus souvent de lui la personnification du Diable (aussi appelé Lucifer, ce qui peut être intéressant selon ce que nous verrons plus après) dont nous verrons plus après qu'il peut avoir certain lien avec le mythe du Golem, notamment dans sa relation avec l'histoire de Prométhée. « Les enfants sont sans passé et c'est tout le mystère de l'innocence magique de leur sourire. »<sup>11</sup>

Revenons-en au *Livre des Psaumes*. Comme nous le savons, la reconnaissance qui est celle d'Adam – représentant de tous les Hommes et premier d'entre eux – dans le *Livre des Psaumes* ne durera pas éternellement. En effet, il finira par tuer son père, l'Homme finira par tuer Dieu, « Dieu est mort ». C'est en tout cas ainsi que le disait F. Nietzsche, déjà dans les aphorismes intitulés, de manière intéressante, « *Luttes nouvelles* » et « *L'insensé* » issus du *Gai Savoir*. Car ne faut-il pas voir chez l'homme qui rejette désormais sa source créatrice, un personnage courant vers une lutte nouvelle pour se trouver lui-même, pour se créer lui-même et, dans le même temps, n'est-il pas insensé pour lui de s'aventurer vers des chemins si dangereux ? La Création est-elle toujours *bonne* ou mieux ne vaut-il pas s'en dispenser quand les résultats qu'elle va pouvoir donner peuvent nous sembler trop puissants ? Dans son expression « Dieu est mort », Nietzsche sous-entend l'idée qu'il y ait un jour eu véritablement vie de cette entité précédant l'Humanité. Partons donc de ce principe pour mieux tenter de saisir le paradoxe psychologique voire pédo-psychologique dans lequel se situe l'être humain : nous pouvons alors comprendre l'Homme qui veut échapper à sa condition de « golem » car il ne veut plus être à la seconde place dans l'univers (si l'on dressait une pyramide ; Dieu en serait son sommet, en tant que Créateur absolu, puis viendrait l'Homme, sa Création, à son tour capable de créer des êtres « vivants » mais sans cesse sous la tutelle de ce père « tout-puissant ») car être dirigé – ou, en tout cas, se sentir dirigé – peut être à la fois effrayant, bien sûr, mais surtout source de castration à bien des niveaux. Comme tout enfant veut se distinguer du père et lui ressembler à la fois pour mieux le surpasser, comme tout apprenti veut faire à la fois mieux et aussi bien que son maître, l'Homme à son tour, ressent le besoin de briser ses chaînes en se montrant capable de créer la vie de toute pièce et, si possible, de créer une pièce bien meilleure que l'originale – lui-même. Ce rapprochement entre l'Homme et son « Père » n'est pas, selon moi, sans rappeler ce

---

11 Milan Kundera, *Le livre du rire et de l'oubli*, Paris, Gallimard, Nouvelle édition, 1987, 365p.

que Pérel Wilgowicz appelle l' « identification fœto-placentaire »<sup>12</sup>. C'est-à-dire un entremêlement de ce qu'est l'Homme avec ce qu'est son « Père » ; l'Homme, ne parvenant pas à se détacher de son Créateur ou de la puissance créatrice qui l'a engendré et de son « placenta originel », copie, plus ou moins inconsciemment, son comportement. L'image du « Père » éternel vampirise son « enfant » tout autant que l'enfant lui-même vampirise tout ce qui fait la force de son géniteur de façon à se rapprocher à la fois de lui tout en cherchant à devenir plus fort afin de pouvoir espérer s'en défaire. C'est une relation paradoxale que décrit également S. Freud, évidemment. Tout comme Nietzsche, dont il fut un grand lecteur bien qu'il déclara que ses idées n'avaient eu aucune influence sur son œuvre, Freud évoque « la mort du père » dans une forme de même obsession que son prédécesseur. A travers ce trépas, il évoque, comme nous l'avons vu plus avant, l'angoisse d'une castration mais aussi du manque et de la perte paradoxalement mise en relation avec celle des retrouvailles et d'une répétition des faits qui ne peut cesser ; le père est à la fois celui qu'on aime et celui qu'on déteste, d'autant plus quand on est un homme, un garçon. Or, cet amour et ce désamour à la fois s'annulent et se nourrissent l'un et l'autre. C'est pourquoi, face à la mort du père, il n'y a pas de certitude ; le père n'est jamais vraiment mort ; le fils, l'enfant ne peut jamais véritablement *tuer* son père, tout comme Nietzsche ne pouvait *tuer* Dieu pour de bon. L'image, le souvenir du père est toujours là, planant au-dessus des épaules de son enfant. La mort seule ne suffit pas à le tuer, c'est-à-dire à le faire disparaître pour de bon. La relation père-fils (père-enfant) ou Dieu-Homme, se trouve donc dans une boucle éternelle ; l'Homme pense pouvoir tuer Dieu mais il finit par se rendre compte qu'il n'est pas mort et le voilà qui recommence à vouloir sa fin. C'est une boucle à la fois créatrice et destructrice.

Il faut dire que « la création de la vie sans passer par la reproduction sexuelle classique est un rêve très ancien. Elle n'a pas attendu l'apparition de notre science moderne pour germer dans l'esprit de nombreux philosophes et rêveurs. Cette ambition de l'homme d'oeuvrer comme Dieu, d'avoir la toute-puissante sur la vie, est inhérente à notre espèce. Un des procédés employés pour cette tentative est la création alchimique d'un être au sein de l'alambic : l'homunculus. »<sup>13</sup> Or, le terme même signifie « petit homme ». Nous pouvons comprendre « homme créé par l'homme ». N'en est-il pas de même du Golem ? Pas dans le Livre des psaumes, dans lequel le terme apparaît pour la première fois, comme nous l'avons vu. Mais le Golem possède en réalité bien des formes et, à mon sens, ces formes se rejoignent, se mêlent, même si des distorsions se créent parfois du fait de

---

12 Pérel Wilgowicz, *Le vampirisme. De la dame blanche au Golem*, 2000, Éditions Césura.

13 Aude et Attila Markus, *L'Homunculus, Ou comment créer la vie à partir de la semence et du sang*, Bruxelles, Aether asbl, association ésotérique et occulte, 2008

URL : <http://www.aether.be/fr/articles-d-esoterisme-et-occultisme/15-etudes/59-homonculus> (consulté le : 12/12/12)

l'époque à laquelle est racontée l'histoire et de son contexte. Ainsi, l'homunculus ne peut qu'apparaître dans une chronologie du mythe du Golem en tant que l'une de ses résurgences formelles. « A la Renaissance, il est vraisemblable que Paracelse se soit inspiré [des] écrits hassidiques dans sa conception de l'homunculus, formé in vitro d'un mélange de sang et de substances organiques. »<sup>14</sup> Il faut malgré tout savoir que « l'alchimie a systématiquement voilé ses connaissances sous des allégories et des symboles »<sup>15</sup>. Ainsi, quand la naissance d'un « enfant créé et nourri dans l'alambic » surgit dans les récits, c'est en réalité du Mercure (comprendons l'ingrédient initial de la Pierre Philosophale) dont il est question. Or, « née en Égypte, puis transmise par les Arabes à l'Occident où elle commence à se répandre au début du XIIe siècle, l'alchimie peut se définir dans son sens le plus commun comme l'art de la transmutation de tous les métaux vils en or ; la pierre philosophale est le moyen de réaliser cette conversion, mais aussi la médecine universelle, l'élixir de longue vie ou panacée, le remède à tous les maux de tous les êtres dont la découverte constitue le second but de l'alchimie. »<sup>16</sup> Ainsi, si nous devions établir un pont en prenant, certes, un certain raccourci, nous pourrions dire que la création de l'homuncule en alchimie serait non seulement le symbole de la volonté de l'homme de créer un être vivant mais surtout une façon pour lui de trouver la clef de la vie éternelle. Une prothèse, en quelque sorte, bien plus élaborée que toutes, le Golem, ici, prenant la forme d'un clone basique pour lui permettre de parvenir à son but. Notons cependant qu'« *homuncules* et *androïdes* diffèrent par le matériel employé ; l'origine des premiers est une matière vivante qui subit des traitements analogues aux processus vitaux : l'androïde est fabriqué à partir de matières inertes assemblées mécaniquement (automates, robots). L'essentiel, pour tous deux, est qu'une âme (d'un mort, ou une parcelle de l'âme du magicien) les habite et prenne soin d'eux. »<sup>17</sup>

Qu'une âme vienne animer la machine ? C'est l'idée portée par le film d'animation *Ghost in the shell* (1995, et qui pourrait être traduit littéralement par « le fantôme dans la coquille » ou, plus exactement, « l'âme dans la coquille ») puis par sa suite, *Innocence* (2004) de Mamoru Oshii, inspirés par le manga du même nom dans lesquels le « ghost » est l'esprit, l'âme de la machine. Sans lui, la machine n'est qu'un amas de pièces sans vie, un pantin articulé. Ces films reviennent également sur la figure de l'enfant puisque des robots à l'apparence de poupées de petites filles, destinées à des pratiques sexuelles, apparaissent. Toute la question est alors de sauver les « ghosts » (qui sont, en réalité, les esprits de petites filles bien vivantes ayant été enlevées puis branchées à un

14 Pierre Brunel, Dictionnaire des Mythes Littéraires, op. cit, p.654

15 Aude et Attila Markus, L'Homunculus, Ou comment créer la vie à partir de la semence et du sang, op. cit.

16 Sophie JANKÉLÉVITCH, « PIERRE PHILOSOPHALE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pierre-philosophale/> (consulté le : 12/12/12)

17 Françoise ARMENGAUD, « ANTHROPOMORPHISME », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 28 décembre 2012. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/anthropomorphisme/> (consulté le : 12/12/12)

réseau informatique réservé aux robots-prostituées afin que ces dits robots paraissent plus humaines et, donc, plus réactives – et pour cause !) enfermés dans ces poupées afin qu'ils ne subissent plus les traitements pédophiles qui leur sont imposés par le biais de leur corps.<sup>18</sup> L'enquête débute alors quand une des petites filles, prisonnière d'un des corps de robot-prostituée, parvient à tuer son agresseur. Qu'advient-il alors d'elle qui ne cesse d'appeler « A l'aide ! » et qui ne semblait pas avoir d'autre échappatoire que de tuer son bourreau ? Conserve-t-elle la même innocence (sous-titre du film d'animation) ? De plus, bien que les sévices n'aient pas été véritablement endurés physiquement par les victimes, doit-on considérer qu'il y a bien eu viol ? Le film entend que oui, bien évidemment mais n'est-ce pas une question à se poser ? Certes, le synopsis est ici particulièrement sombre mais tout ce qu'imagine l'esprit humain, même à l'état de fiction, ne doit-il pas être pris au sérieux comme une potentialité ?

L'idée qu'une machine puisse être habitée par une âme humaine me fait penser à ce que disait Gilbert Simondon : « La machine est l'étrangère ; c'est l'étrangère en laquelle est enfermé de l'humain méconnu, matérialisé, asservi, mais restant pourtant de l'humain. »<sup>19</sup> N'y aurait-il donc pas déjà de l'humain dans la machine ?

Pour en revenir à l'apparition même du terme de « golem » dans le *Livre des psaumes* et comprendre en quoi la description faite de l'état de « golem » (ou d'embryon) d'Adam au début de sa vie est importante, il faut sans doute en revenir à la compréhension que les Hommes avaient du monde au moment de la rédaction de ces psaumes. Considérons donc que l'élaboration littéraire et linguistique de l'Ancien Testament s'inscrit dans une histoire, c'est-à-dire dans une dimension humaine et, par conséquent, dans un contexte social, politique et idéologique précis qui est celui de la civilisation. Il n'est alors techniquement ou scientifiquement pas possible pour l'Homme de comprendre ses origines les plus lointaines, sa Création. Pour tenter de l'explicitier, des écrits qui donneront naissance à des religions, aussi diverses que semblables dans leurs fondements ou leurs nombreux mythes, et qui seront même considérés par les croyants comme des textes révélés. Ainsi, bien qu'« aucun des mythes fondateurs ne nous renseigne sur l'âge précis de l'Univers, l'idée même de chiffrer l'histoire du monde [semblant] étrangère aux anciennes mentalités [et] la notion d'origine [traduisant] plutôt une volonté de séparer deux ordres de réalité : le chaos indifférencié et le cosmos ordonné. », « on trouve chez tous les peuples, dans le fonds le plus ancien de leurs traditions, des récits relatifs à l'origine de la Terre et du ciel. La plupart de ces traditions évoquent un Principe créateur –dieu, idée ou élément– à la source de toute chose. »<sup>20</sup> Ainsi, on peut dire que

---

18 Cf annexe image p. 4-5

19 Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, Ed. augm. d'une préface, 2001, 333p.

20 Bnf.fr, Exposition Ciel & Terre, « Le mystère des origines »

l'Adam qui est décrit dans le *Livre des psaumes* peut correspondre à l'idée que se faisait les Hommes d'alors de leur ancêtre préhistorique ou de leur ancêtre plus ancien encore, bien au-delà des temps connus et qu'avant la création du monde n'existait qu'une entité toute-puissante dont l'origine, elle, reste inconnue et que les premiers chrétiens appelèrent Dieu. Mais la légende de la Création du Monde est différente selon les cultures, comme nous l'avons expliqué. Pour les anciens égyptiens, par exemple, l'entité primordiale était surnommée le Noun et était une immensité liquide que nous pouvons aujourd'hui imaginer être celle des océans qui, comme nous le savons, permirent aux premières formes de vie les plus basiques de naître. Déjà, alors, les Egyptiens avaient compris que l'eau était absolument nécessaire à la vie et que celle-ci avait donc dû apparaître en elle. Rien d'étonnant, alors, à ce que le golem naisse de la boue, mélange à la fois de terre et d'eau, dans la plupart des récits le concernant. « La boue met en regard les images de la déchéance et celles de la création. Elle est à la fois la matière la plus sale, la plus vile, et celle qu'un souffle de Dieu anime et fait homme. Cette dualité, la boue la tient de ses origines. Matière intermédiaire, subtil composé de deux éléments fondamentaux, elle est conçue tantôt comme une souillure de l'eau, tantôt comme une dynamisation de la terre »<sup>21</sup>

Mais ce qui est d'autant plus intéressant chez les Egyptiens et peut être vu comme une version plus ancienne du mythe du Golem, est probablement le *ka*. « Khnoum, ou Chnoum, [...] Dieu potier, [est celui] qui a modelé toute la création, et qui modèle sur son tour l'enfant royal et son *ka* (principe d'énergie vitale). Il est, comme tous les grands dieux, associé à Rê sous la forme de Khnoum-Rê. Enfin, il est à Éléphantine le gardien des « sources » de l'inondation, »<sup>22</sup> ce qui, comme nous l'avons vu, fait de lui une vision de ce que les Egyptiens pensaient de la boue et de ses principes actifs créateurs de vie. Mais surtout « le *ka* est un principe divin et immortel qui anime le corps de tout homme comme de tout dieu. C'est une parcelle du Rê. Ce *ka*, élément spirituel de l'homme, a la même forme que le corps de l'individu. C'est pourquoi, écrit Jacques Pirenne, « Khnoum, le dieu qui façonne les hommes, est représenté comme portant sur la main deux figurines humaines exactement semblables, l'une est le corps de l'homme qu'il a modelé dans la matière, l'autre est le *ka* qui l'animerait et lui donnerait sa personnalité. »<sup>23</sup> De l'union du corps et du *ka* naît la

---

21 Christian Chelebourg, La boue dans l'imaginaire, publié sur le site de l'Observation réunionnais des Arts, des Civilisations et des Littératures dans leur environnement

URL : <http://laboratoires.univ-reunion.fr/oracle/documents/137.html> (consulté le : 10/12/2012)

22 Jean Vercoutter, « ÉGYPTES ANTIQUE (Civilisation) - La religion », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]  
URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/egypte-antique-civilisation-la-religion/> (consulté le : 9/12/2012)

23 Jacques Pirenne., *La Religion et la morale dans l'Égypte antique*, Neuchâtel, La Baconnière, 1965. p. 19.

personnalité (pouvant être aussi surnommée « âme »)<sup>24</sup>, le *ba*. »<sup>25</sup> Ainsi, le corps n'est pas modelé par le Dieu potier, on peut imaginer que son union avec le *ka* ne puisse pas produire le *ba*. Si un corps est modelé par un être humain, comme c'est le cas dans le mythe du Golem de Prague, par exemple, que nous verrons plus après, n'est-il pas logique, alors, qu'il soit incapable de penser par lui-même, de parler et qu'il soit même, comme il est parfois décrit dans certains récits, « idiot » ?

Pour en revenir à cette boue, intimement liée au destin de l'Homme et du golem en général, elle est également évoquée dans *l'Ancien Testament* dont les plus anciens commentateurs imaginaient Yahvé comme un « potier » : « La Kabbale hébraïque inscrit dans le prolongement de la création d'Adam par Yahvé, celle du Golem par l'homme. L'être créé imite son créateur en pétrissant dans l'argile rouge une statuette qu'il anime ensuite par la simple inscription du mot « vie » sur son front. À la différence d'Adam, le Golem ne possède pas la parole, car les hommes se révèlent incapables de la lui donner, ce qui confirme la parenté de l'« âme » accordée par Yahvé avec le « gosier », siège de la voix. »<sup>26</sup> Mais « la religion judéo-chrétienne n'est pas seule à concevoir l'origine de l'homme comme un modelage de la terre. Elle ne fait, en ce domaine, qu'hériter de mythes antérieurs. Si l'on remonte, en effet, aux plus anciennes civilisations d'Égypte et de Mésopotamie, on y retrouve la même image d'un dieu potier et d'un homme fait d'argile. »<sup>27</sup> Le « golem » tire donc peut-être son nom du *Livre des Psaumes* mais est en réalité une entité ou, en tout cas, une forme de représentation de la naissance de la vie, bien plus ancienne et ancrée dans notre civilisation depuis des millénaires où elle était déjà liée à une de ses caractéristiques *modernes*, celle de la boue.

C'est ainsi que « dans le panthéon égyptien, c'est un dieu à tête de bélier, Khnoum, qui tient ce rôle »<sup>28</sup> (alors qu'il est également un dieu aquatique étant donné qu'il est « patron de ces premières chutes du Nil, les plus septentrionales, que les Égyptiens considéraient comme les sources des bienfaites inondations du fleuve », ce qui fait de lui un artisan maniant à la fois la terre et l'eau, et dont on raconte, par exemple, qu'il façonna par le Verbe la reine Hatshepsout qui aurait été engendrée par Amon-Rê<sup>29</sup>). Dans « *L'Épopée de Gilgamesh*, inspirée de récits sumériens composés vers la fin du IIIe millénaire, [est mis] également en scène un dieu potier »<sup>30</sup>, la déesse

24 Louis-Vincent THOMAS, « MORT - Les sociétés devant la mort », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]

URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/mort-les-societes-devant-la-mort/> (consulté le : 10/12/2012)

25 Christian Chelebourg, « La boue dans l'imaginaire », publié sur le site de l'Observation réunionnais des Arts, des Civilisations et des Littératures dans leur environnement

URL : <http://laboratoires.univ-reunion.fr/oracle/documents/137.html> (consulté le : 10/12/2012)

26 Christian Chelebourg, « La boue dans l'imaginaire », op. cit.

27 Ibidem

28 Ibidem

29 Ibidem

30 Ibidem

Aruru « qui a créé la multitude humaine »<sup>31</sup>. Enfin, « les mythes gréco-latins perpétuent eux aussi l'image du dieu potier.<sup>32</sup> Citons Héphaïstos créant Pandore, à la demande de Zeus : « Avec de la terre, l'illustre boiteux modela un être tout pareil à une chaste vierge ».<sup>33</sup> et ce dieu en question, d'ailleurs, ne s'arrêta pas là !

Car un des mythes les plus semblables à celui du golem est celui parlant des automates (« un automate (du grec *ἄντοματόν*) est une machine imitant les mouvements, les fonctions ou les actes d'un corps animé. » que nous pouvons considérer comme les ancêtres de nos *robots* fictifs et réels d'aujourd'hui)<sup>34</sup> » du Dieu Héphaïstos. Rappelons, dans un premier temps, que ce Dieu avait la particularité de se distinguer pour sa difformité, son infirmité<sup>35</sup> contrairement aux autres divinités grecques souvent hautement qualifiées pour leur grande perfection, d'abord physique. Or, dans notre monde moderne, la palliation de la maladie et du handicap, plus précisément, est la principale motivation des scientifiques et techniciens dans la course au développement de mécanismes et de machines de plus en plus capables de copier l'Homme voire de contrer ses faiblesses originelles ou ses défaillances accidentelles. Comment, alors, ne pas faire le rapprochement ? D'autant plus que dans une certaine version de sa légende, il serait né infirme et aurait été jeté de ce fait du haut de l'Olympe par sa mère même<sup>36</sup>... On peut donc imaginer qu'il portait en lui la volonté de créer la vie et, grâce à elle, la perfection qu'il ne possédait pas tout à fait. S'il était donc reconnu comme un artisan de grand talent<sup>37</sup>, Héphaïstos était donc aussi régulièrement moqué par les autres Dieux pour lesquels il créait pourtant nombre de choses bien utiles.

Il nous faut malgré tout faire une remarque : contrairement au mythe du golem que nous

31 *L'Épopée de Gilgamesh*, Paris, Cerf, « Littératures anciennes du Proche-Orient », 1994 [trad. Raymond Jacques Tournay et Aaron Shaffer]

32 Notons également que le potier peut également être sculpteur. Pygmalion n'est pas un dieu, certes, c'est un simple sculpteur humain dont la statue, Galatée, dont il tombera amoureux sera finalement amenée à la vie par la Déesse Aphrodite (Ovide, les *Métamorphoses*). En tout cas, à travers ce récit, la déesse se montre capable d'animer ce qui a été modelé à forme humaine. Une version du mythe trouvera sa place dans la littérature fantastique, au XIXe siècle, avec *La Vénus d'Ille* de Prosper Mérimée (1837) qui fera de la statue vivante une dangereuse amante, digne héritière des personnages doubles basés sur la figure de Lucifer.

Nous évoquerons également le mythe de Prométhée plus après.

33 HÉSIODE, *Théogonie, Les Travaux et les jours, Le Bouclier*, Paris, Les Belles Lettres, 1986 [trad. Paul Mazon]. v. 570 sq, p. 52.

34 Jean-Claude BEAUNE, André DOYON, Lucien LIAIGRE, « AUTOMATE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne] URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/automate/> (consulté le : 10/12/12)

35 Héphaïstos est un dieu « aux pieds déformés, tordus, estropiés » (*kullopodiôn*, *Iliade* 18, 371; 20, 270; 21, 331), « boiteux des deux pieds », « aux deux pieds retournés en dehors », « doué d'une direction double et divergente » (*amphiguêeis*, *Iliade* 1, 607; 14, 239; 18, 383...; Hésiode, *Théogonie* 571; 579; 945; *Les Travaux et les Jours* 70; *Bouclier* 219; *Frag.* 209, 3), d'après Alexandre Marcinkowski et Jérôme Wilgaux, « Automates et créatures artificielles d'Héphaïstos : entre science et fiction », *Techniques & Culture* [En ligne], 43-44 | 2004, mis en ligne le 15 avril 2007, consulté le 26 décembre 2012. URL : <http://tc.revues.org/1164>

36 M. Delcourt. *Héphaïstos ou la Légende du Magicien*, *Revue de l'histoire des religions*, 1959

37 Hésiode, *Théog.* 929 : Héphaïstos est « le meilleur artisan de la race ouranienne » (trad. Ph. Brunet, LGF); une épithète souvent employée est *klutotekhnês*, « l'illustre artisan », cf. *Iliade* 1, 571; 18, 143 et 391; *Odyssée* 8, 286; Hésiode, frag. 141,4. Sur la *tekhnê* dans les textes homériques, voir Pralon 2003.

pourrions qualifier de « moderne » et que nous verrons par la suite puisqu'il se diffère du golem que pouvait être Adam, les créatures d'Héphaïstos sont donc menées à la « vie » (ou, en tout cas, animées) encore une fois par un dieu, par une force divine. En cela, ces créatures ne sont pas encore les robots d'aujourd'hui et qui fascinent tant l'Homme. Elles sont davantage une forme cousine et malgré tout très proche. Ainsi, « si Héphaïstos est un piètre échanton, il est cependant capable de construire des objets qui se déplaceront d'eux-mêmes, des trépieds par exemple, capables de se rendre de leur propre mouvement (*automatoi*) à l'assemblée des dieux et d'être ainsi à leur disposition d'une merveilleuse manière ». Le dieu est en effet doué d'une aptitude singulière à imiter la vie et animer ses œuvres, aptitude qu'il révèle plus particulièrement en créant des automates. Outre les trépieds déjà signalés, les sources antiques lui attribuent la fabrication de servantes d'or qui l'assistent dans ses travaux (*Iliade* 18, 418-419), de six « charmeuses » faites d'or, de deux chiens gardiens du palais d'Alkinoos ainsi que d'un autre destiné tout d'abord à Zeus, de taureaux donnés à Aïètès, de chevaux forgés pour le char des Cabires, d'un aigle fabriqué pour Zeus, et enfin d'un géant de bronze, Talos, laissé à Minos ou à Europe pour garder l'île de Crète. À ces automates fabriqués sur le modèle d'objets usuels, d'animaux ou d'êtres humains, il faut ajouter les portes de l'Olympe qui, dans *l'Iliade*, s'ouvrent d'elles-mêmes (*automatai pulai*), ainsi que les soufflets de la forge, qui sous le commandement d'Héphaïstos semblent travailler de manière autonome (*Iliade* 18, 468-473). »<sup>38</sup>

Les fonctions de ces automates sont simples : aider les Dieux (et parfois certains humains), tout comme nous pouvons aujourd'hui bâtir des machines et, plus particulièrement, des robots capables de nous rendre service quand une tâche est redondante, fatigante ou très complexe pour nous. Déjà, l'idée de ces auxiliaires avait donc traversé l'esprit des Grecs qui faisaient néanmoins de ces créations des objets d'origine divine du fait de leur complexité technique et qui, alors, pouvait tenir de la magie car leur fonctionnement était tout bonnement inexplicable. Aujourd'hui, ces objets peuvent nous sembler beaucoup plus familiers, bien que nous soyons encore loin des rêves les plus fous portés par la science fiction depuis des décennies. « Dans une société divine où les Olympiens ne sont supposés connaître ni peine ni contrainte, ces créatures artificielles remplacent en quelque sorte les esclaves des sociétés humaines en se chargeant des travaux les plus répétitifs et les plus pénibles, des tâches les plus rébarbatives : les portes s'ouvrent d'elles-mêmes, les trépieds se rendent de leur propre mouvement au banquet des Olympiens, des servantes assistent Héphaïstos. »<sup>39</sup> La création des automates par Héphaïstos lui permet, ainsi qu'aux autres divinités,

---

38 Alexandre Marcinkowski et Jérôme Wilgaux, « Automates et créatures artificielles d'Héphaïstos : entre science et fiction », *Techniques & Culture* [En ligne], 43-44 | 2004, mis en ligne le 15 avril 2007, consulté le 26 décembre 2012. URL : <http://tc.revues.org/1164>

39 Ibidem

de connaître un semblant de vie à la manière de celle connue par la Race d'Or, première race des Hommes dans la mythologie grecque. Cette race était exclusivement masculine et ne vieillissait pas, n'était jamais malade et vivait aux côtés des dieux sans avoir besoin de travailler car tout ce dont ils avaient besoin venait à eux sans effort. Leur vie n'était que festivités car « en ce temps-là, les travaux agricoles ne demandaient pas de grands efforts, car les productions se développaient spontanément, sans travail : c'est « d'elle-même » (*automatê*) que « la terre qui donne la vie [...] tendait ses fruits abondants » (v. 117-118; cf. Platon, *Politique*, 271d-272b) ». <sup>40</sup>

Ces histoires montrent bien que cet âge d'or faisait déjà rêver les Grecs, que l'idée même de voir leur vie simplifiée au quotidien dans les tâches ingrates et répétitives était une préoccupation certaine. Or, « les robots du futur, tels qu'imaginés par les roboticiens actuels, nous permettront d'améliorer notre quotidien : robot-ouvrier pour remplacer l'homme pour les tâches ingrates, robot-compagnon pour régler les problèmes de solitude, robot-prostitué pour éviter les frustrations sexuelles ou encore homme-robot pour dépasser les lacunes de l'homme. Ainsi, le robot du futur apparaît comme une solution technologique à certains problèmes sociaux auxquels est confronté le monde industrialisé. » <sup>41</sup>

Nous parlons de créatures qui pouvaient paraître magiques chez les Grecs – et il est vrai qu'elles pouvaient être encore extraordinaires puisque les automates d'Héphaïstos, de part leur description, n'avait rien à envier à certains robots de la science fiction moderne et contemporaine – mais des automates avaient déjà été créés au temps de l'Égypte Ancienne. En effet « les automates à fonction ludique, artistique ou religieuse (en général statues animées <sup>42</sup>) pouvaient également être mus durant une courte période par des jets d'air chauffé, de vapeur d'eau ou de mercure. On connaît le système qui permettait d'ouvrir les portes d'un temple ou d'animer brièvement des statues lorsqu'on faisait du feu sur l'autel, « miracle » bien décrit par Héron d'Alexandrie. » et l'on sait également que « les plus anciennes clepsydres (ou horloges à eau) connues, égyptiennes, sont datées d'environ 2.000 ans av. J.C. » et que « les plus fameux automates de l'antiquité sont ceux de l'école

40 Alexandre Marcinkowski et Jérôme Wilgaux, « Automates et créatures artificielles d'Héphaïstos : entre science et fiction », *Techniques & Culture* [En ligne], op. cit.

41 Sarah Dégallier, Pierre-André Mudry, *Ethique robotique : entre mythes et réalité*, Suisse, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, 2007

42 « Dans toutes les pratiques cérémonielles et magiques : initiations, rites funéraires, danses totémiques, le masque articulé a sa place. On le retrouve aussi bien en Afrique (masque de danse Onéré au musée de l'Homme) qu'en Asie (tête de crocodile articulée, provenant de Ceylan, conservée au musée de Bâle). L'on connaît aussi un masque articulé de l'Anubis égyptien, au corps d'homme et à la tête de chacal : sa mâchoire, mue par des fils cachés, paraissait prononcer les ordres que dictaient les prêtres. L'automate était ici l'auxiliaire du merveilleux. Hérodote, Lucien, Diodore de Sicile font état de statues animées dont les oracles étaient prononcés selon les injonctions de la caste sacerdotale. D'Égypte également nous viennent des statuettes articulées, *Boulangier pétrissant sa pâte* au Louvre, *Paysan au travail*, à New York. » Jean-Claude BEAUNE, André DOYON, Lucien LIAIGRE, « AUTOMATE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne] (consulté le : 10/12/2012)  
URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/automate/>

d'Alexandrie (Euclide, Archimède, Ktésibios, Philon de Byzance, Héron d'Alexandrie) du II<sup>ème</sup> siècle av. J.C. jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle. »<sup>43</sup> L'idée d'automatiser certaines tâches était déjà pensée et connue sous une certaine forme. Peut-on penser, alors, que les premiers hommes, déjà, avaient des penchants transhumanistes ? En tout cas, tout semble laisser croire que dépasser les clivages de leur état originel, naturel était une préoccupation importante et nécessaire à leur développement et à la création de notre civilisation toute entière. Dès la création de ses premiers outils de pierre ou de bois, l'Homme ne formait-il pas inconsciemment ses premières prothèses afin de se permettre d'accomplir des tâches sans lesquelles il n'aurait jamais dépassé le stade précaire de la Préhistoire ? C'est d'ailleurs également en se basant sur l'observation de l'évolution humaine que Nietzsche déclara que Dieu était mort : tué par sa création même, devenue capable de créer à son tour des choses simples puis de plus en plus complexes et techniques pour devenir « meilleur » et se développer de plus en plus. A partir de là, la conclusion du mythe du Golem, finissant nécessairement par se retourner contre son maître, prend tout son sens puisque c'est exactement ce que qu'Adam – c'est-à-dire nous-mêmes – avons fait. Pourquoi nos créations, si elles devenaient capables d'autonomie complète, ne chercheraient-elles pas à tuer à leur tour leurs créateurs plutôt que d'en rester les éternels esclaves ? C'est en cela que réside l'actuel débat autour du développement des machines intelligentes et c'est à partir de ce mythe qu'est née la peur des robots sanguinaires semblables à Terminator et autres personnages de science-fiction de ce type. D'autant plus qu'il fut alimenté par des chercheurs au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, qui voyaient en la cybernétique une possibilité de réguler le monde – de réguler l'Humanité – afin que de tels conflits ne puissent plus exister. Ainsi, Wiener, considéré comme le père même de la cybernétique, expliquait-il que « le danger social de la machine ne [tenait] pas à la machine elle-même mais à l'usage que l'homme [pouvait en faire] »<sup>44</sup>.

Faisons alors un bond dans notre monde contemporain et évoquons un film qui reprend aujourd'hui le mythe du Golem de façon très intéressante en le popularisant, à mon sens et en nous permettant de comprendre certaines craintes actuelles de l'espèce humaine : *Prometheus*.

Il faut d'abord noter que Ridley Scott, le réalisateur, s'est assez clairement inspiré de la légende de l'astronaute de Palenque pour imaginer l'intrigue de ce film<sup>45</sup>. Un fait qui n'est pas sans intérêt car ce sont les adeptes du paranormal et leur imagination pour le moins débordante qui ont

---

43 Département Hypermédia UFR-6 - Université de Paris 8, *L'histoire des automates et de l'horlogerie*, URL : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/verroust/cours/CHAP3.HTM> (consulté le : 20/12/2012)

44 Citation extraite de *Norbert Wiener, le Golem et la cybernétique : Eléments de fantastique technologique*, Edition du Sandre, 2008 par Michel Faucheux

45 Cf annexe images p.6-7-8

tiré de la dalle gravée de Palenque, site Maya se trouvant au Mexique, une interprétation qui, aujourd'hui, fascine le cinéma Hollywoodien. Selon eux, cette dalle montrerait un homme – ou un dieu pouvant être celui de la cité Maya elle-même – aux commandes d'une sorte de véhicule mécanique, peut-être volant, et rejetant de la fumée. Il n'en fallait pas plus pour que de nombreuses personnes se mettent à imaginer que les Mayas avaient eu des contacts avec un peuple venu d'ailleurs et que celui-ci leur avait transmis ou, en tout cas, montré sa technologie futuriste. Certains voient donc dans la représentation de Palenque un pilote ou un astronaute et c'est ainsi que la plupart des informations disponibles sur Internet décrivent l'oeuvre. En réalité, cette dalle de plusieurs tonnes qui recouvrait un sarcophage dans la pyramide Maya dans laquelle elle a été découverte, représente « sur un mascarón du vieux dieu de la terre, du monstre aux traits de la mort, un homme jeune est assis, incliné en arrière ; en extase, il fixe les yeux sur une croix qui se dresse au-dessus de lui. Des éléments secondaires complètent la composition, dont le sens précis nous échappe, mais il semble hors de doute que l'idée fondamentale est celle-ci : la vie, symboliquement représentée par la plante du maïs, ou l'arbre cruciforme, repose sur le sacrifice de l'homme, lié à la terre qui doit le dévorer, selon la volonté des dieux terrestres et célestes. »<sup>46</sup>

Il est en tout cas intéressant de constater que de nombreuses croyances, légendes et mythes sont nés de choses, d'évènements, de phénomènes que nous ne comprenions pas et que nous interprétons pour tenter de nous les approprier malgré tout d'une façon ou d'une autre. Ainsi, les adeptes du paranormal aujourd'hui agissent, selon moi, d'une façon assez semblable. Leur imagination fertile sonne comme une résurgence de ce que faisaient déjà bien avant eux leurs ancêtres de tous temps. C'est ainsi que Prometheus donne, à la fois, du grain à moudre à ces passionnés mais nous offre également une nouvelle version de l'histoire du Golem et une nouvelle résurgence formelle à cette créature. En effet, le synopsis de ce long métrage nous parle d'une très ancienne race, d'un *peuple créateur* qui serait venu sur Terre et qui, à partir d'eux-mêmes, en mélangeant leur corps à l'eau (encore une fois, la présence de l'eau préexistante, saupoudrée, si je puis dire, par l'élément extérieur qu'est le corps d'un des Créateurs se jetant dedans et faisant sûrement référence à l'idée du souffle créateur, est un élément indispensable au développement de la vie, faisant ainsi référence, non seulement, à ce que nous savons aujourd'hui scientifiquement, bien sûr, mais surtout à tous pressentiments contés à travers les âges), aurait donné naissance à l'Homme. Des milliers d'années plus tard, une équipe d'explorateurs découvre un indice sur l'origine de l'humanité sur Terre et va tenter de retrouver les traces de ce peuple qu'ils pensent être à l'origine de notre vie jusqu'à ce que cette piste ne les conduise dans l'espace. L'intrigue se situe en effet dans un

---

46 Ruz Lhuillier Alberto. « Importante découverte à Palenque dans la pyramide du "Temple des inscriptions" ». In: *Journal de la Société des Américanistes*. Tome 41-2, 1952. pp. 383-386.

futur lointain dans lequel l'Homme est parvenu à développer des vaisseaux spatiaux mais aussi, et ça n'est pas un détail anodin, des robots androïdes particulièrement performants. Ainsi, tout le film se joue alors sur deux niveaux : la relation entre les Hommes et leurs Créateurs – qui se révéleront bien moins bons dans leurs optiques que prévu – mais aussi la relation entre les Hommes et leurs robots. Dans *Prometheus*, l'Homme se situe donc à un point délicat où il est à la fois golem et créateur de golem, à la fois créature et créateur. Or, après s'être rendu compte que leurs Créateurs n'étaient pas venus sur Terre pour créer autre chose que des esclaves – ou, plus exactement, des armes à leur service bien que l'on ignore dans quel but exact – les membres de l'équipe tentent de se débarrasser de ces êtres qui, eux aussi, voudraient voir disparaître l'humain qui n'était finalement qu'une ébauche (la véritable arme parfaite engendrée par les Créateurs étant finalement les Aliens, par conséquent race cousine des humains, puisque *Prometheus* est un préquelle à cette saga cinématographique). Dans le même temps, le robot présent à bord de l'équipage pour l'aider dans sa mission, se montre lui aussi prêt à tout pour se débarrasser des humains qui l'asservissent. Difficile de dire qui cet être mécanique soutient vraiment dans ce film, si ce n'est les personnes qui lui permettront de parvenir à ses fins de façon opportuniste. Ce film est, certes, loin d'être un chef-d'œuvre et possède bien des défauts scénaristiques, à mon sens, sur lesquels je ne reviendrai pas ici. Cependant, les questionnements sur la filiation qui y sont mis en place me semblent particulièrement intéressants et source de questionnement. Ce type de film contemporain est également une forme de résurgence des légendes et mythes d'antan qui étaient alors transmis oralement ou par le biais des premiers manuscrits. Les temps ont changé, la technologie nous permet aujourd'hui de raconter nos légendes à l'aide d'effets spéciaux toujours plus bluffants mais, finalement, le principe reste le même ; celui d'extérioriser nos craintes, nos doutes, nos incompréhensions... concernant certains phénomènes que nous vivons. *Prometheus*, en particulier, nous permet d'établir un lien entre les craintes et questionnements que notre société semble porter aujourd'hui en elle, concernant la possibilité d'une invasion extraterrestre désastreuse (qui pourrait ou aurait déjà eu lieu), celles de la création de robots exterminateurs et le mythe du Golem sous-jacent à ces deux entités récurrentes de notre science-fiction moderne (que nous pouvons considérer comme les mythes actuels).

Cette peur des robots (car nous ne parlerons pas ici de la peur de l'être ou de l'entité venue d'ailleurs – des extraterrestres – dont la question est à la fois semblable et différente puisque nous pouvons constater qu'elle fascine et effraie également notre société contemporaine et qu'elle peut être liée à un questionnement sur nos origines) nous provient surtout d'une forme du mythe du golem plus récente que celles que nous avons pu voir jusqu'alors. « Dans la tradition populaire du

hassidisme ashkénaze du XVe siècle, le golem devint une créature réelle, capable de servir ses maîtres et de remplir les tâches qu'ils lui fixaient. Cette tradition, qui devint extrêmement populaire au XVIIe siècle, se rattache à la très ancienne croyance en la possibilité de ressusciter un mort en lui mettant dans la bouche (ou sur le bras) un morceau de parchemin sur lequel est inscrit le tétragramme. D'autre part, elle se rapproche beaucoup de nombreuses légendes ésotériques non juives concernant la création d'homoncules (comme on le voit chez Paracelse, par exemple). Enfin, selon cette croyance, le golem, être servile, peut se changer en un être maléfique qu'il convient de détruire pour éviter qu'il ne sème la terreur et la mort. C'est dans cette dernière tradition que naquit la légende de Rabbi Loeb (ou Rabbi Löw, 1512-1609) de Prague : il aurait fabriqué un golem pour en faire son serviteur et aurait été contraint de le détruire quand il commença à semer le trouble dans la ville. Dans son célèbre roman, Gustav Meyrink s'empara de cette légende populaire en lui donnant un sens symbolique et une portée de critique sociale jusqu'alors inconnus. »<sup>47</sup>

Le golem de Prague est la forme la plus connue et celle s'étant répandue le plus tardivement (début du XIXe siècle) du mythe du Golem. Elle connaît elle-même de nombreuses versions et l'on peut clairement affirmer que c'est à partir de cette période que les références au Golem se multiplient véritablement. Ainsi, B. Auerbach dans son roman *Spinoza* (1837), donne « une vue d'ensemble de ce nouvel état de la légende »<sup>48</sup>, puis vers 1850 « un certain nombre d'auteurs reprennent ce canevas » : A. Tendreau, *Der Golem des Hoch-Robbi Löb*, poème de 1842, qui « fait du Golem un « idiot » doué d'une force exceptionnelle », G. Philippson, *Der Golem*, poème de 1841, dans lequel « le serviteur est un être fantomatique, son délire frénétique provoque l'apparition des esprits des morts ». Mais il faut surtout savoir qu'à partir de ce modèle « la tradition juive va imaginer un grand nombre de récits variés » comme dans le recueil de légendes hébraïques *La Galerie des Sippurim* de K. Weisel, en 1846. Bientôt « le serviteur d'argile sort de sa passivité, il prend une part active à la défense du ghetto et se comporte en véritable héros » (...) « le Golem joue le rôle d'ange gardien et de protecteur du ghetto, voire de sauveur et de Messie, et il opère des miracles. » « Il peut se rendre invisible, entre en contact avec les esprits, chasse les démons, guérit les maladies. Il est aussi invulnérable »<sup>49</sup>.

Bien que cette légende puisse être critiquée (« Pourra-t-on parler avec Pierre Brunel de *dégradation* ou *profanation* du mythe, ou encore avec Jean-Jacques Wunenburger de *processus de démythologisation*, la question se pose à l'apparition d'une légende tardive, reprise par la littérature populaire juive vers la fin du XVIIIe siècle. Le mythe n'est généralement connu qu'à travers cette

---

47 Philippe Breton, *Une histoire de l'informatique, Edition du Seuil*, Collection Points Sciences. [Chapitre 1. Automates et êtres artificiels], *Encyclopædia Universalis*, Article « Automate »

48 Pierre Brunel, *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, op. cit, p.656

49 Ibid., p656-657

légende qui attribue à de pieux rabbins des pouvoirs démiurgiques : la création d'un golem et son animation.»<sup>50</sup>. « Au terme de cette évolution, on voit bien comme le mythe a perdu de sa densité, de son schématisme et de sa sacralité au profit d'épisodes précieux, mélodramatiques, fantastiques ou merveilleux. »<sup>51</sup>), le fait qu'elle soit la plus célèbre histoire du Golem et que ce soit généralement en référence à elle que la plupart des adaptations modernes et contemporaines s'inventent, nous pousse à voir surtout en elle les fondements de nos légendes cybernétiques et technologiques d'aujourd'hui. Le robot, tantôt placé en sauveur de l'Humanité puis en ennemi de celle-ci est le golem contemporain dont l'ancêtre le plus certain est sans nul doute celui le plus connu du ghetto de Prague (bien que nous ayons vu que ses origines sont en réalité bien plus anciennes, complexes et touffues). Ainsi, le non moins célèbre Terminator possède les qualités et les défauts qui font à la fois de lui une arme redoutable pour et contre l'Homme, en fonction de la façon dont il se place face à ce créateur.

N'oublions pas non plus de souligner que le titre même de *Prometheus* fait directement référence au mythe de Prométhée, un des précurseurs les plus célèbres du mythe du Golem. « Le mythe de Prométhée domine la modernité [...] [et] il est intéressant d'observer la façon dont il s'est imposé en utilisant plusieurs voies : en France, notamment, le stéréotype prométhéen imposa une dialectique croisant le Christ avec Lucifer et investit la Révolution, la légende napoléonienne et même le Positivisme. »<sup>52</sup> Selon Brigitte Munier, le mythe de Prométhée peut être rapproché du mythe de Don Juan et fait de ces deux personnalités, des entités proches de celle de Lucifer (du latin *-Luci* "lumière" et *-ferre* "porteur" soit le porteur de lumière et qui fut également durant les premiers siècles de l'Église, le nom appliqué au Christ, véritable « porte-lumière ». <sup>53</sup>), un être qui effraie autant qu'il fascine. Or, c'est justement également l'une des façons dont sont décrites les nouvelles technologies. Ainsi, explique l'auteur, « Don Juan régnait encore quand Prométhée s'annonça, sans coup férir, en une sorte de pas de deux conduit par Lucifer : Don Juan est Lucifer, le porte-feu, tandis que Prométhée, le voleur de feu, apporte la lumière aux hommes. » Elle mentionne également le fait que « Bryon (Prométhée, 1816), comme Shelley (comprendons Percy Bysshe Shelley, auteur de *Prométhée délivré*, drame en 4 actes de 1819, à ne pas confondre avec Mary Shelley, auteure de *Frankenstein, or the Modern Prometheus*, 1818, qui fait également référence à une résurgence du mythe de Prométhée, malgré tout), dans la préface à son *Prométhée délivré*, fit du héros grec le frère de Lucifer, incarnation du rationalisme qui n'a plus besoin de Dieu car il symbolise toutes les

50 Dorothee Morel Bernard, *Le mythe du golem, de la créature au créateur*, Paris, Ecole doctorale de littératures françaises et comparées, 2011

51 Pierre Brunel, *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, op. cit., 1994, 657

52 Brigitte Munier, *Robots : le mythe du golem et la peur des machines*, op. cit., p.45

53 Dictionnaire Larousse en ligne

puissances de la civilisation, de la science et du progrès »<sup>54</sup>. Ainsi, tandis que Don Juan (celui des premiers âges, et non plus celui qui, selon Brigitte Munier, fut « dégradé par la psychologie » dès le XXe siècle) est le séducteur par excellence, qui brisa bien des coeurs en les prenant dans ses filets, personnification même de Lucifer (décrit, par exemple, comme un « Esprit de négation, Lucifer se révolte et réclame sa part à Dieu, qui lui donne deux arbres dans l'Éden » par Imre Madách dans *La Tragédie de l'homme*, poème dramatique en quinze tableaux, représentatif d'un genre typique du XIXe siècle qu'illustrent le *Caïn* de Byron, le *Faust* de Goethe – autre forme du Golem particulièrement célèbre – et le *Peer Gynt* d'Ibsen<sup>55</sup>), Prométhée, lui, serait son frère (« Frère aîné de Satan, qui tomba comme lui »<sup>56</sup>) dans le sens où il s'opposa, se révolta également contre Dieu (en l'occurrence, contre Zeus). « Les romantiques se réfèrent essentiellement à Eschyle qu'ils redécouvraient ; voyant en Zeus un pré-Jéhovah, ils firent du dieu grec et de Dieu les responsables du mal et justifèrent ainsi Lucifer et Prométhée, archanges déchus figurant le génie terrassé et la connaissance interdite. Satan, cependant, héros ambigu, s'effaça bientôt devant Prométhée personnage plus poétique, selon Shelley, car exempt de toute faute : Lucifer, souverain rebelle, détruit sans rien créer, tandis que Prométhée, martyr de la cause humaine, brise un gouvernement ancien pour construire un monde nouveau fondé sur la raison et la connaissance. »<sup>57</sup> C'est pourquoi Prométhée devint un héros humaniste par excellence et un héros romantique, plus encore, du fait de la souffrance qu'il endura pour ses opinions, ses principes et ses actes.

Dans les différentes formes de la légende de Prométhée, il nous faut tout d'abord souligner la présence récurrente de la boue créatrice. Il est en effet généralement le « pourvoyeur du feu, des arts et des lois à une humanité dont il n'est pas l'auteur. » mais « selon Ovide (*Les Métamorphoses*), en revanche, Prométhée modela de la glèbe ignée tout juste séparée de l'éther brûlant, le mouilla d'eau et mêla ces trois éléments aux quatrièmes, l'air, son souffle dont il anima une statue faite à l'image des dieux. »<sup>58</sup> L'histoire reste relativement semblable chez Servius, dans son commentaire de Virgile à la différence que, cette fois, aidé d'Athéna, Prométhée part voler le feu pour « l'introduire dans la poitrine de l'homme pour animer son ouvrage »<sup>59</sup>. Enfin, la forme peut-être la plus intéressante, à mon sens, est probablement celle issue du *Protagoras* de Platon, à travers laquelle Prométhée dérobe « l'habileté artiste d'Héphaïstos et d'Athéna et, en même temps, le feu – car sans le feu, il était impossible que cette habileté fût acquise par personne ou rendît aucun service – puis, cela fait,

54 Brigitte Munier, *Robots : le mythe du golem et la peur des machines*, op. cit., p.45

55 Lorant CZIGANY, « MADÁCH IMRE - (1823-1864) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]  
URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/imre-madach/> (consulté le 20/12/12)

56 *Poésies nouvelles, Rolla I*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Poésies, 1951, p. 281

57 Brigitte Munier, *Robots : le mythe du golem et la peur des machines*, op. cit., p.48

58 Ibid., p.50

59 Servius, *Sur Virgile*, Eglogues, VI, 42. cité par Brigitte Munier, ibidem.

il en fit présent à l'homme. » Cela permet à l'Homme de devenir autonome ce qui le conduira à se révolter à son tour contre Dieu et à revendiquer son pouvoir créateur comme nous avons pu le voir. Certes, il ne disposera jamais de la magie des divinités l'ayant précédé mais il sera en tout cas capable de modeler à son tour des êtres qui, grâce aux talents acquis d'Héphaïstos, pourront être des automates de plus en plus sophistiqués... de plus en plus vivants. Des golems, des esclaves de terre, de fer, d'acier, animés par notre capacité à manier des énergies de plus en plus puissantes – à partir du don du feu, par Prométhée donc, qui marque le début de la civilisation humaine. Des pantins. Des robots.

Auguste Comte consacra Prométhée « le premier jour du premier mois du calendrier positiviste » et le Titan fut considéré comme « le précurseur qui fit sortir l'humanité de l'âge théologique pour conquérir l'usage de ses propres lumières sur la voie du progrès et de la science. » C'est ainsi que Brigitte Munier considère que, paradoxalement, dans le cas du mythe de Prométhée « parler de religion laïque n'est point excessif ».

Une religion laïque qui s'étendra, plus ou moins consciemment, jusqu'à nos jours jusque dans la cybernétique<sup>60</sup> et dans les œuvres du type de celle du *Prometheus* de Ridley Scott.

A partir du mythe de Prométhée et bien avant que Ridley Scott n'apporte sa pierre à l'édifice de façon ultra-contemporaine, bien d'autres récits littéraires sont venus étoffer l'histoire du Titan, la transposant dans divers univers, sous diverses formes. Parmi eux, le roman de Mary Shelley, *Frankenstein* ou le Prométhée moderne de 1818. « Le savant Frankenstein tente [d'y] créer un homme, mais cette créature lui fait bien vite horreur et le monstre sans nom est condamné à la solitude, à la vengeance et à l'anéantissement final dans les glaces. Le passage, à partir de 1931, à un langage cinématographique, fait constitutif du mythe, accentue et précipite les distorsions apportées à l'histoire. N'en est-on pas venu progressivement, par un étrange déplacement dans la nomination, à confondre le savant et le monstre, le créateur et sa créature ? C'est que l'« humain » n'est pas si aisé à circonscrire. Déjà, dans l'histoire présentée par Mary Shelley, le mythe prométhéen peut se lire à un double niveau : celui du savant, dans son désir d'égaliser un dieu créateur, et, d'une certaine façon, celui du monstre, dans son désir d'égaliser l'homme. »<sup>61</sup> Il semble dès lors évidemment que l'Homme a dépassé le stade de la simple possibilité future de créer un jour à son tour des êtres vivants à la manière des dieux d'antan ou d'une force cosmique ou démiurgique

---

60 Cf. Nibert Wiener, *God and Golem, Inc. A comment on Certain Point where Cybernetics Impinges on Religion*, Londres, The M.I.T. Press, 1966, 99p.

61 Ann Daphné GRIEVE, « SHELLEY MARY GODWIN épouse (1797-1851) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/mary-shelley/> (consulté le : 20/12/12)

qui l'aurait jusqu'alors dépassé. Il touche désormais son rêve du doigt et, en tout cas, le dissimule de moins en moins en comparaison des mythes passés.

D'ailleurs, un demi-siècle plus tard seulement, Villiers de L'Isle-Adam propose une histoire considérée comme un roman d'anticipation : *l'Eve future* (1886) Cette fois, la référence à Adam et Eve est indéniable et celui qui joue les créateurs et qui porte le nom de Thomas Edison, personnage ici fantasmé mais aux origines bien réelles, va tenter de modeler une femme artificielle (l'andréïde qui donnera leur nom d'androïde aux robots d'apparence humaine) qui n'est plus seulement un automate, tentant de copier tant bien que mal les attitudes de l'être humain, mais un être doté d'une intelligence. Chez Villiers de L'Isle-Adam, le recours au spiritisme existe encore et, en cela, la création de son personnage ressemble bel et bien au Golem de Prague tout autant qu'à Adam ou aux humains aidés par Prométhée. L'Homme n'est pas encore capable de créer un être de toutes pièces, de lui insuffler la vie sans recours à une certaine forme de magie (d'ailleurs, l'auteur rappelle bien qu'il ne possédait aucune connaissance scientifique et que son personnage d'Edison était surnommé le « sorcier de Menlo Park ») mais on peut considérer que cette femme annonce les prémices des recherches robotiques. D'autant plus que Villiers de L'Isle-Adam pose déjà dans cet ouvrage des questions d'actualité concernant la place à donner dans notre société aux futurs êtres mécaniques, biomécaniques ou cybernétiques, aux robots et s'il est possible voire prudent de tisser des liens avec eux. Il ne fait en tout cas aucun doute que ce roman inspira fortement le film expressionniste de science-fiction allemand *Métropolis*, de Fritz Lang en 1927. Cette dystopie met également en scène une femme-robot, une androïde. A l'époque, il est intéressant de constater qu'on imagine encore que moins d'un siècle plus tard (c'est-à-dire dans un peu plus de dix ans, aujourd'hui, en 2026), l'Humanité sera capable de créer des robots pensants (de nombreuses œuvres de science-fiction suivront également cette route, faisant de nombreux déçus en particulier dans les années 80). « Drame de l'avenir », ainsi est décrit *Métropolis*, de façon pour le moins pessimiste. Le robot, jusqu'alors créature rêvée car preuve de la puissance créatrice des hommes, le robot, esclave parfait créé de nos mains, ne serait-il donc pas le Graal tant espéré depuis des centaines voire des milliers d'années ? Jusqu'à *Prometheus*, comme nous avons pu le voir, la science-fiction va s'orienter en ce sens. Isaac Asimov, sans doute l'un des auteurs s'étant le plus interrogé sur la question de la robotique et de la place à laisser aux robots dans notre société<sup>62</sup>, établira même des règles à faire suivre à ces créatures pour éviter qu'elles ne puissent se retourner contre nous et restent des

---

62 « Dès onze ans, Isaac Asimov écrit. Ses premières nouvelles de science-fiction sont publiées en 1939. Dans la science-fiction des années 1930, le robot était dangereux, se retournant contre son créateur, à l'instar du Golem. Asimov rompt avec cette idée, imaginant un support physiologique (le « cerveau positronique ») et un conditionnement psychologique (les trois lois de la robotique) » selon Lucie CHENU, « ASIMOV ISAAC - (1920-1992) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]  
URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/isaac-asimov/> (consulté le : 17/12/12)

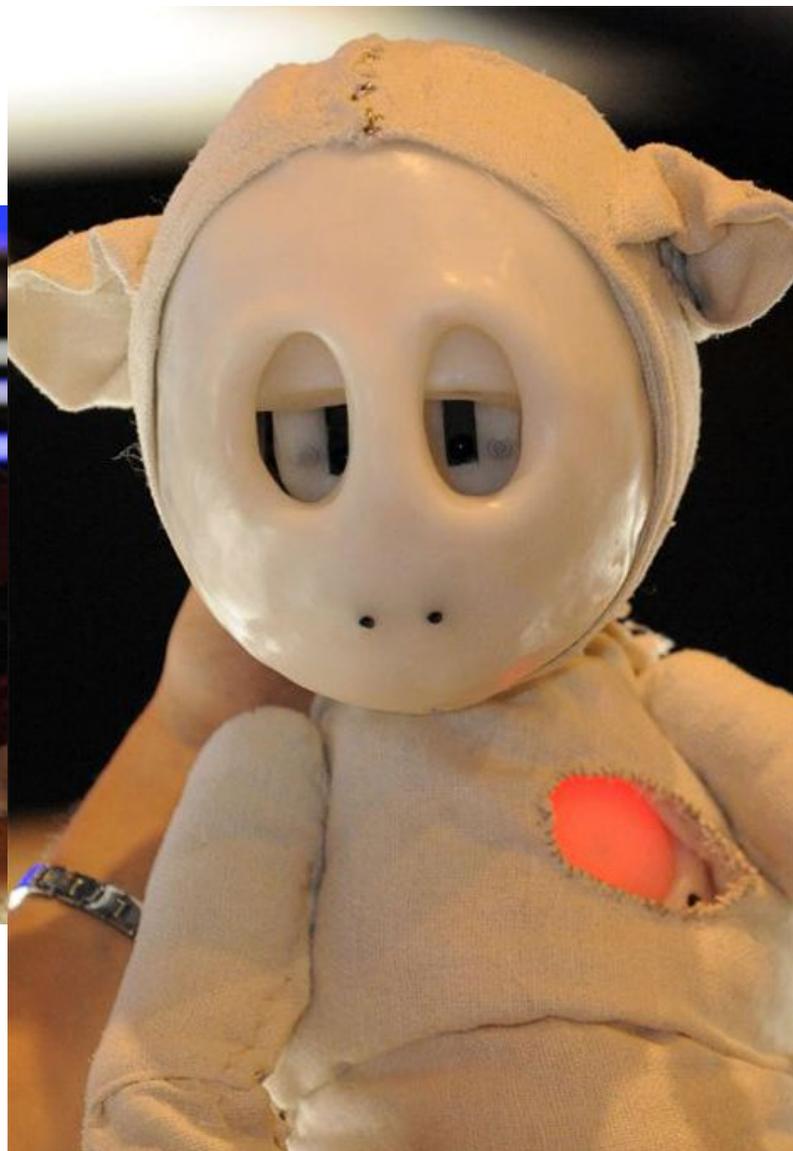
créations non seulement inoffensive mais aussi bonnes – si tant est que nous puissions considérer qu'un être incapable de réellement penser par lui-même puisse être considéré comme bon ou mauvais.

De toute évidence, nous pouvons conclure que le golem a toujours existé dans l'esprit de l'Homme, sous une forme ou une autre. Il a évolué avec lui, il s'est adapté jusqu'à nos jours, survivant à toutes les crises humaines et mêmes aux terreurs qu'il suscite en devenant plus fascinant encore de ce fait. Car créer la vie semble être le pouvoir absolu. Qui dit, en effet, créer la vie peut également sous-entendre défier la mort voire même l'annihiler. Nous pouvons distinguer derrière le golem les souhaits les plus ardents de parvenir à la vie éternelle, de vaincre à jamais cette vieille ennemie qu'est la Faucheuse. Comment s'étonner, alors, que le XXe siècle et, maintenant, le XXIe, s'extasient littéralement face aux machines et rêvent encore à la robotique de science-fiction alors que la vanité de son peuple n'a peut-être jamais été plus grande ? Semblant être atteinte du syndrome de Peter Pan, notre société ne veut plus vieillir et repousse toujours plus loin les portes de la mort alors que, désormais, la technique et la technologie lui permet de plus en plus de parvenir à ses fins. Car plutôt que de devenir un homme meilleur (comprendons tout-puissant, du fait de sa capacité à pouvoir créer une forme de vie et, donc, par le pouvoir qu'il a sur elle, se permettant de se consacrer à d'autres activités moins rébarbatives et, donc, de penser, de réfléchir par exemple davantage pendant que la machine exécute ses moindres souhaits et les travaux les plus durs), l'homme ne cherche-t-il pas plutôt à devenir lui-même un robot ? « Des récits de tous ordres racontent cette mutation du rapport de l'homme à la technique. Films, jeux vidéo, littérature de science-fiction, bandes dessinées ou mangas japonais mettent en scène de nombreux robots qui, à leur tour, prennent en main le destin de l'humanité. [...] Le renversement est significatif : ce n'est plus la machine qui prend l'apparence humaine, tel l'automate du XVIIIe siècle, c'est l'homme qui prend l'apparence de la machine »<sup>63</sup>. Cela le mettrait à l'abri du danger et le rendrait plus performant que jamais. Le transhumanisme n'est peut-être encore qu'un rêve lointain... mais il semble être dès à présent la résurgence la plus proche de nous que le mythe du Golem ait jusqu'alors connue. La plus dangereuse peut-être aussi, du fait de toutes nos connaissances et celles que nous continuons d'accumuler. « L'imaginaire précède le réel. [...] Peu à peu s'effacent les catégories qui fondent notre identité d'êtres humains. »<sup>64</sup> Du robot de plus en plus humain... A l'humain de plus en plus robot.

---

63 Michel Faucheux, Norbert Wiener, le Golem et la cybernétique : Eléments de fantastique technologique, op. cit. p.129-130

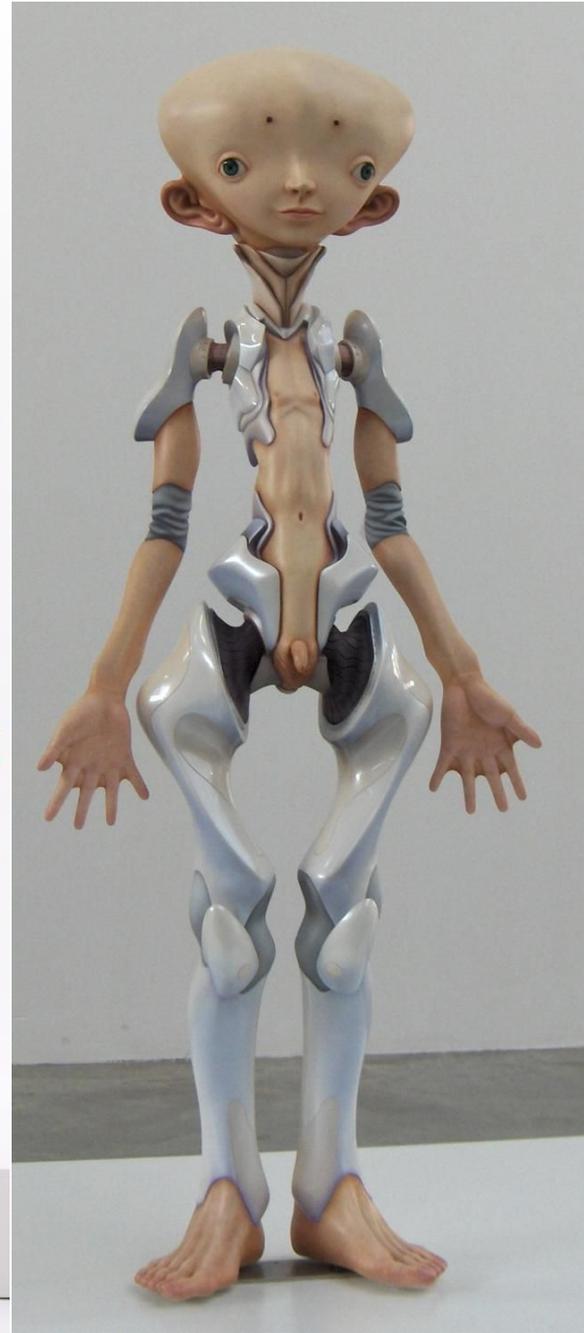
64 Ibidem



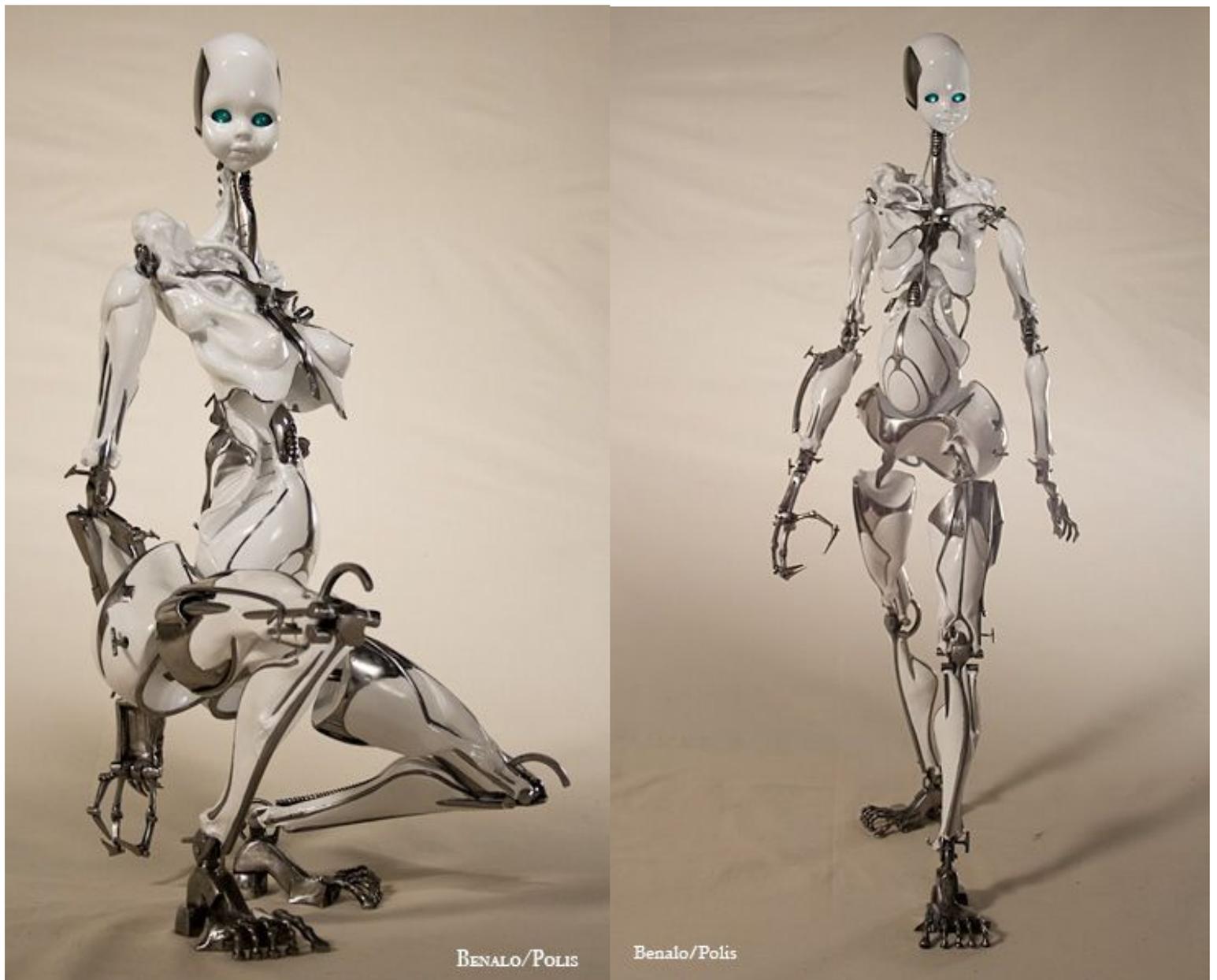
David McGoran, Projet Heart Robot  
Robot-poupée  
Université de l'Ouest de l'Angleterre

« Le projet *Heart Robot* se concentre principalement sur l'interaction humain-machine et repose sur deux questions très simples. Pouvons-nous aimer un robot ? Un robot peut-il nous aimer en retour ? McGoran, qui cultive ce goût pour la simplicité cher à Rodney Brooks, a cherché à concevoir une interface rudimentaire, capable de peu d'actions, mais engendrant de grands résultats. Le robot est équipé de quelques détecteurs l'aidant à déterminer sa position ou lui signalant la présence d'un objet dans sa main. Il cligne des yeux et simule la respiration. Une petite lumière rouge clignote sur son torse plus ou moins rapidement suivant l'état interne qu'il s'agit de figurer, selon que le robot est contracté (pulsation et respiration rapides) ou détendu (pulsation et respiration lentes). Cette alternance du rythme, la manière dont elle est déclenchée lors de l'interaction et dont elle trouve sa place au sein d'un groupe d'actions réflexes simulant des changements de l'état interne de la machine participent d'un scénario de base qui vise à créer l'illusion d'une réaction et, par conséquent, à faire émerger des sentiments d'empathie chez l'utilisateur humain. »<sup>1</sup>

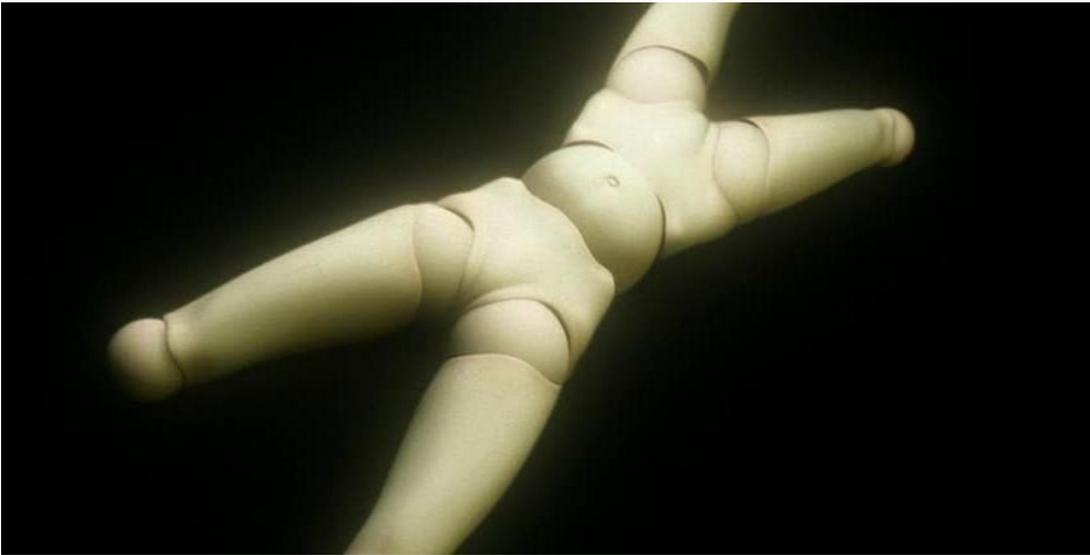
<sup>1</sup> Joffrey Becker « Le corps humain et ses doubles », *Gradhiva* 1/2012 (n° 15), p. 102-119.  
URL : [www.cairn.info/revue-gradhiva-2012-1-page-102.htm](http://www.cairn.info/revue-gradhiva-2012-1-page-102.htm). (Consulté le : 15/12/12)



Takashi Murakami, Inochi, 2004  
FRP, Steel, Lacquer / 1400 x 584 x 292 mm  
© Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.  
Courtesy Galerie Perrotin



Benalo (Benoît Polvéche) et Christine Polis, *Eve*, 2009  
Sculpture articulée  
Pâte polymère et acier  
H: 103 cm



Mamoru Oshii, *Ghost in the Shell 2 : Innocence*, 2004  
Film d'animation japonaise, 1h40  
Captures du DVD du film



Hans Bellmer *La poupée*, 1935/36

Bois peint, papier mâché et différents matériaux, 61×170×51cm

Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Photo:©Collection Centre Pompidou, dist. RMN, Paris / Georges Meguerditchian © 2011,  
ProLitteris, Zurich

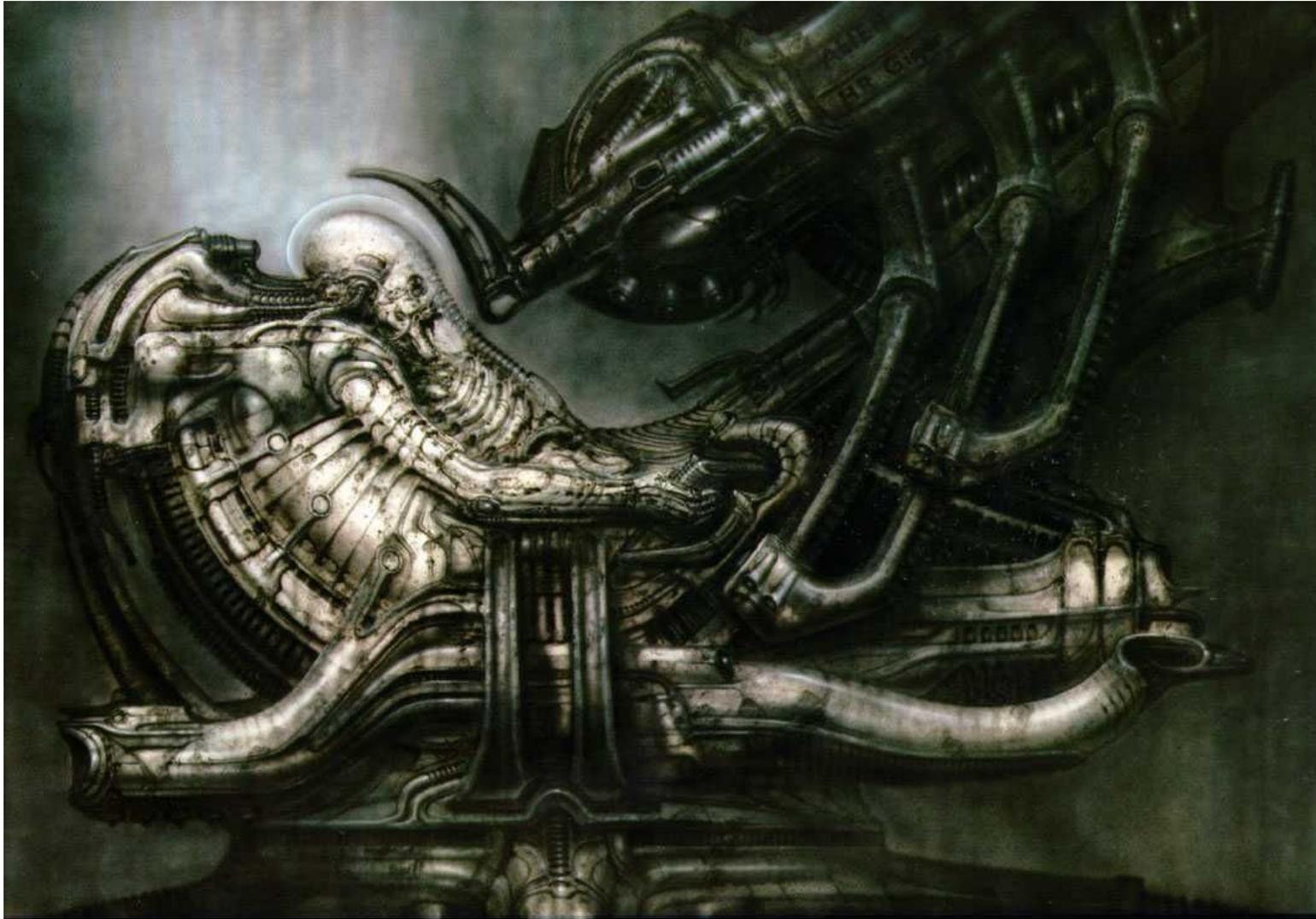
Oeuvre de Hans Bellmer ayant sans nul doute inspiré la forme des poupées du film  
d'animation *Ghost in the Shell*.



Dalle de Palenque, 633 ap. J.C.  
6 tonnes, 3,80 x 2,20 m,  
Temple des Inscriptions, Palenque (Yucatan), Mexique

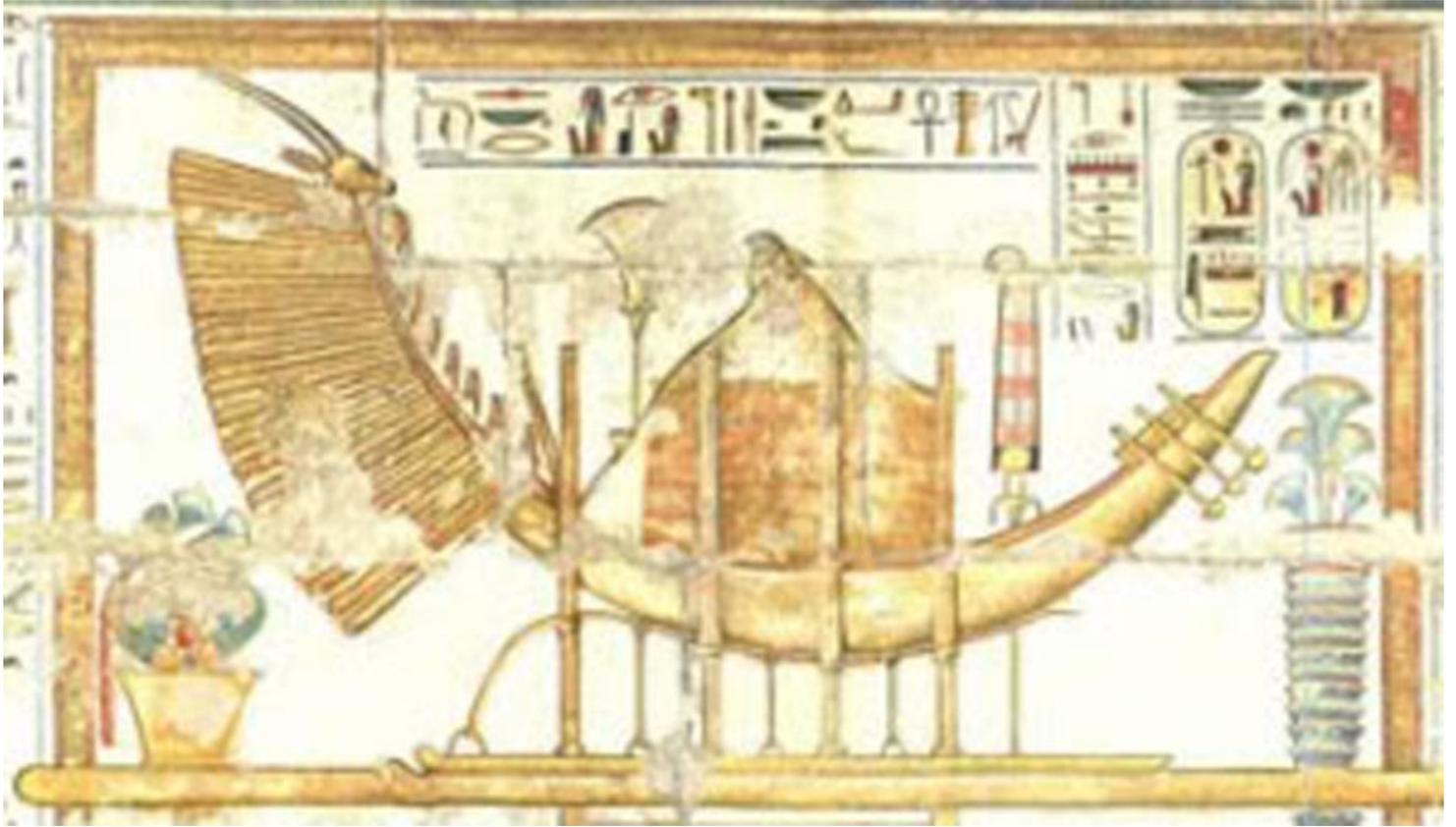
« Cette dalle est issue du Temple des Inscriptions, située dans l'ancienne cité Maya nommée Palenque et qui fut «construit au sommet d'une haute pyramide (21 m). Il ne comporte qu'une vaste salle ; de là, un escalier descend à travers la pyramide jusqu'à une crypte voûtée. Les murs de cette crypte portent de beaux bas-reliefs représentant les dieux des ténèbres ; au centre, un sarcophage en pierre, fermé par une dalle magnifiquement sculptée [celle représentée ci-dessus], contenait le squelette d'un prince ou d'un grand prêtre portant des bijoux et un masque de jade. Cette sépulture avait été scellée en l'an 633 de notre ère. »<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Jacques SOUSTELLE, « PALENQUE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]  
URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/palenque/> (consulté le : 20/12/12)



H.R. Giger, *Pilot in Cockpit*, 1978  
Acrylic sur papier sur bois  
© HR Giger - [www.hrgigermuseum.com](http://www.hrgigermuseum.com)

Dessin de Hans Ruedi Giger, plasticien, graphiste, illustrateur, sculpteur et designer suisse, ayant notamment collaboré à la création du film *Alien, le huitième passager* en imaginant la créature hantant les sombres couloirs du vaisseau spatial. Il s'agit ici du dessin ayant inspiré les Créateurs issu du film *Prometheus*, aux commandes du vaisseau spatial également visible dans l'intrigue. La ressemblance avec l'œuvre Maya de Palenque est frappante, l'inspiration de Hans Ruedis Giger semble indiscutable.



Barque funéraire de Sokar

*Medinet Habu, Volume 4. Festival Scenes of Ramses III*, Chicago, The University of Chicago Press, Oriental Institute Publications 51, 1940,  
(URL : <http://oi.uchicago.edu/research/pubs/catalog/oip/oip51.html>)

Ne doit-on pas également voir dans la représentation de H.R. Giger une inspiration prenant également ses sources dans l'Égypte Ancienne. La forme du poste de commande dans lequel est assis le Créateur semble en tout cas être la même que celle de la barque funéraire du dieu égyptien Sokar.